

Texte, ô combien mystérieux et énigmatique qu'on nous propose en ce premier dimanche de l'Avent, quatre semaines avant la fête de Noël ! Il a toujours provoqué inquiétude et émoi ! S'agit-il d'un changement et d'une crise climatique, sujet à la mode ou d'une catastrophe cosmique, imminente dont on cherche fébrilement à prévoir les détails et à calculer l'échéance ? Disons-le d'emblée, ni de l'un ni de l'autre.

Dans les paroles que nous rapporte Luc, l'auteur du troisième Évangile, pagano-Chrétien, comme vous et moi, d'origine grecque, témoin de l'universalité de la Bonne Nouvelle, Jésus s'exprime dans un langage obscur, mais habitué pour les lecteurs de son temps, juifs et non juifs, celui des apocalypses-révélation qui voient venir le Royaume de Dieu dans les bouleversements et les souffrances. Le Fils de l'homme annoncé dans le livre de Daniel viendra comme un Roi au jour du jugement et ce sera Jésus lui-même.

Mais le discours apocalyptique insiste sur la durée, la longue marche de l'histoire des hommes avant sa venue. Un refrain revient : « Ce n'est pas encore tout de suite la fin ». Il ne sert à rien de chercher fiévreusement des signes, de calculer des dates... Jésus utilise ici le style apocalyptique des prophètes de l'A. T. avec des images fortes poussées à l'extrême : des perturbations dans la nature, l'angoisse grandissante chez les humains, le temple de Jérusalem à nouveau profané. Au sein de ces bouleversements, demeure jusqu'au bout le recours d'accueillir le Fils de l'homme.

Ainsi tous les textes de l'Apocalypse juive traduisent-ils une ultime confiance au sein de désespoir, des rêves fiévreux de foi au sein de l'angoisse, le fatalisme de la lucidité dans un monde d'impuissance et de folie.

Au bord de l'effondrement, du chambardement, la foi grandit, un pas de plus. Les écrits apocalyptiques sont donc une tentative pour rassurer les lecteurs, en leur montrant que Dieu est et reste le maître de l'histoire humaine et de la terre, même quand on le chasse de ce monde, et que la mort, malgré ses apparentes victoires, n'a jamais le dernier mot. Cette expérience est universelle.

Mais l'apocalyptique ne va pas sans un certain danger. Tout discours religieux peut donner lieu à un contresens, à partir du moment où l'on prend à la lettre ce qui demande à être compris intérieurement. On ne peut parler de Dieu qu'en énigmes et en paraboles, comme le faisait Jésus. Les paraboles de vigneron et des dix vierges en témoignent(Marc 4, 11, 34). C'est ce que Luc veut nous transmettre par sa plume.

La tentation est grande de prendre à la lettre les expressions symboliques de la religion, mais c'est une erreur. On les déclare objectives, réelles, historiques. Or, la proximité du Royaume de Dieu se décide dans la vie et dans la conscience de chacun de nous sur l'intensité, l'imprégnation et l'actualité de la présence divine.

En chacun de nous, l'imminence de la fin du monde dépend uniquement de la façon dont nous vivons aujourd'hui l'effondrement depuis longtemps effectif de l'ordre existant, celui sur lequel s'appuie la logique de l'histoire. Il s'agit d'une proximité existentielle et non d'un problème de temps. On fausse les visions apocalyptiques en voulant situer leur contenu dans le temps, comme si elles décrivaient une fin matérielle, physique, du monde. Précisément dans la mesure où elles viennent répondre à une angoisse intense, on a tendance à oublier leur caractère symbolique et à les comprendre matériellement.

On le faisait au temps des apôtres et on continue à le faire. En entendant dire que le soleil s'assombrirait, que la lune perdrait son éclat, que les étoiles tomberaient du ciel, les gens considéraient cela comme une description du réel, autrement dit comme l'annonce d'un cataclysme physique ou astronomique. D'ailleurs les témoins de Jéhovah et les autres sectes ne cessent de le rabâcher.

Mais d'un point de vue religieux, le problème n'est pas celui de la destinée des corps célestes, soleil, lune ou étoiles. La Bible ne peut et ne pouvait se poser ce genre de question, et, si on la comprend bien, elle n'a, et elle n'avait aucune raison de le faire. La religion n'est pas une science de la nature. On commettrait donc un contresens, et ce serait même profondément irrégieux, si l'on spéculait sur la disparition finale de l'univers, alors qu'il s'agit d'un vécu de foi. Ce monde nouveau, marqué par la bonté et l'humanité, Dieu l'avait manifesté en Jésus. En son cœur le monde d'angoisse et

d'incertitude est déjà blessé à mort. Le Vendredi saint, l'univers de la peur a subi une écrasante défaite. Certes, la confrontation se poursuit, et elle s'est même durcie .

Ce qui arrivera ? Dieu seul le sait. Toutes les visions du discours apocalyptique s'accomplissent en premier lieu en Jésus. Saisis d'angoisse devant la ruine des choses, nous ne disposons plus qu'un lieu d'espérance : notre cœur. Là où tout peut nous conduire au découragement et au désespoir, le discours apocalyptique pointe une autre vérité. C'est à travers, les ébranlements, les famines et les conflits de la vie que se manifestent la valeur et la nature de notre foi.

L'ébranlement le plus violent, n'est finalement pas celui du monde extérieur, mais celui qui se produit en nous même, face à Dieu et face aux autres, nos prochains, il faut se faire violence. « Faites attention, redressez-vous, relevez-vous, prenez garde », nous avertit Jésus avec insistance. Le Royaume de Dieu est proche. Mais sommes-nous certains de nous-mêmes et de notre foi ?

Que des choses à détruire avant que ne commence le monde pour lequel nous sommes vraiment faits. Et ce dépouillement est ce qui nous permet de devenir simplement humains. Revêtez-vous de l'homme nouveau, nous dira l'Apôtre Paul. Alors, que tombent nos quenouilles pour qu'il n'y ait plus des barrières entre nous, plus d'intérêts égoïstes, plus de raisons de nous menacer ; mais plutôt de nous comprendre, nous soutenir dans nos misères et nous respecter. Que nous ne croyions plus qu'aider les autres nous appauvrit comme si la fleur qui s'ouvre à la lumière devait renoncer à elle-même, alors qu'en réalité elle a atteint sa pleine beauté.

La douceur printanière qui nous ouvrira aux autres dans la confiance nous viendra du Fils de l'homme : ses mots et ses gestes sont si vrais, si palpables que nous n'avons qu'à agir à son exemple pour approcher le Royaume de Dieu. Bien sûr, nos habitudes héritées de l'enfance s'y opposent comme un contre système. Il nous faut donc casser un peu de notre monde pour faire place au Royaume de Dieu. L'heure est grave. Changement oblige. La vigilance est de mise : Veillez car vous ne savez quand le Fils de l'homme va venir. La vigilance consiste à se regarder et à regarder les autres autour de nous, dans la société et dans le monde.

C'est, enfin, à cette attention, à cette sensibilité à l'égard de notre humanité que Jésus entend nous éveiller. En effet, se référant à ce texte, Kierkegaard, un écrivain philosophe et poète du religieux danois décrivait la venue du Fils de l'homme en recourant à une parabole : Un jour, dans un théâtre, un paillasse* bondit sur la scène. Au feu, cria-t-il. On rit et on applaudit. Il disparut derrière le rideau, puis ressurgit en répétant : au feu. Les applaudissements redoublèrent, et les poudres s'effondrèrent sur les spectateurs qui riaient aux larmes en pensant que ce n'était qu'une plaisanterie. Prenez garde ! Ne laissez pas votre esprit s'alourdir. Ne vous endormez pas. Priez en tout temps afin que vous ayez la force de tenir bon. La vigilance est le mot d'ordre. A bon entendeur, salut ! Amen.

Pasteur Tshipanda

(* Paillasse = clown)

prière :

Dieu du temps et de l'histoire, des commencements et des résurrections, Dieu de la mémoire et de la promesse, enseigne-nous à vivre le temps, à l'accueillir comme un cadeau de toi ; donne-nous de l'aimer dans ses dimensions d'instant et d'éternité.

Donne-nous d'aimer le temps passé : qu'il soit pour nous mémoire, plutôt que nostalgie, sève et sagesse de vie, plutôt que reliques idolâtrées.

Donne-nous d'aimer le temps à venir : qu'il soit pour nous destination choisie, plutôt que le destin redouté, promesse qui rassemble, plutôt que distribution qui divise.

Donne-nous d'aimer surtout le temps présent : qu'il soit dans nos mains comme pâte à pétrir plutôt que sable fuyant entre nos doigts, qu'il soit signe de ton Royaume à suivre sur nos chemins d'humanité plutôt qu'empire à préserver.

Merci ! Pour hier et pour les temps passés, oui, et que ton règne vienne ! Pour demain et pour les temps à venir. Me voici ! Nous voici pour aujourd'hui et le temps présent de l'humain.

Comme Jésus nous l'a appris, nous te disons d'une seule voix : Notre Père...